



HAL
open science

LES ÉVOLUTIONS DE LA POPULATION DANS LE MONDE AU XXI^e SIECLE

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. LES ÉVOLUTIONS DE LA POPULATION DANS LE MONDE AU XXI^e SIECLE. Vélez Ramirez, Amparo Poblacion, Vida y Desarrollo, Universidad de La Sabana, pp.49-73, 2008, 978-958-12-0257-7. halshs-01672330

HAL Id: halshs-01672330

<https://shs.hal.science/halshs-01672330>

Submitted on 24 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les évolutions de la population dans le monde au XXI^e siècle

Dinámica contemporánea de las poblaciones en el mundo

GÉRARD-FRANÇOIS DUMONT

*Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne**

Introduction

Selon la Division de la Population des Nations Unies, le nombre d'habitants de la planète aurait atteint le chiffre de 6,5 milliards le 19 décembre 2005 et, selon le PRB, 6,625 milliards au 1^{er} juillet 2007. Sachant que la population mondiale est estimée à 954 millions pour 1800, à 1,612 milliard pour 1900 et à 2,519 milliards pour 1950, une telle information met en évidence un changement démographique inédit survenu depuis deux siècles et suscite une première interrogation.

Ce changement est-il surprenant?

Pour qui suit les travaux de la science de la population, la réponse est négative puisque, dès 1909, le démographe Adolphe Landry publie dans la revue *Scientia* un article intitulé: "Les trois théories principales de la population". Il y annonce déjà que l'humanité est sur le chemin d'un régime démographique fondamentalement nouveau, puisqu'elle traverse une période intermédiaire, la conduisant d'un régime ancien, caractérisé par une mortalité et une natalité élevées, à

* Président de la revue *Population & Avenir*. www.population-demographie.org. Expert auprès du Comité économique et social européen. 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris tél/fax #33(0)6 65 74 48 51. Correo electrónico: gerard-francois.dumont@paris4.sorbonne.fr

un régime nouveau, de basse mortalité et natalité. Le caractère des deux régimes est si radicalement différent, qu'Adolphe Landry, titre un livre qu'il publie en 1934, *La révolution démographique*¹. Plus tard, en 1945, F. W. Notestein² reformule cette approche de Landry et c'est l'expression "transition démographique" qui, depuis, désigne cette période de changement du régime démographique³. Pour qui a assimilé soit les analyses de Landry, soit l'apport de Notestein, soit les deux, le chiffre de six milliards et demi, fin 2005, n'a rien d'étonnant: il est conforme à une logique démographique portée par les progrès économiques sanitaires et par de meilleurs comportements d'hygiène, permettant la baisse des niveaux antérieurs de mortalité, finissant par commander à leur tour, un nouveau régime de natalité.

Néanmoins, la réponse à la question ci-dessus peut être négative, dans la mesure où le caractère précis du chiffre et de la date donnée, est fortement discutable. Il convient de ne pas considérer comme fiable la date indiquée et de prendre le chiffre de 6,5 milliards seulement comme un ordre de grandeur, en raison de l'insuffisance des systèmes d'information statistique dans le monde, qu'il s'agisse de l'absence de recensements ou de recensements trop anciens ou d'état civil incomplet⁴. Par exemple, selon le Fonds de Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), environ un tiers de l'ensemble des nouveau-nés dans le monde ne sont jamais officiellement déclarés à un registre des naissances⁵.

De l'expansion à la décélération de la population mondiale

La hausse de la population dans le monde

L'incontestable hausse du nombre d'habitants de la planète ne s'explique pas, comme on le pense trop souvent, par un indice synthétique de fécondité ou par un taux de natalité qui aurait augmenté. En effet, le taux moyen annuel de natalité de la population mondiale ne cesse de diminuer, de 37,5 naissances pour mille habitants au début des années 1950, à 21 pour mille au début des années 2000. Cette baisse suit celle de la fécondité.

¹ Réédition INED, Paris, 1982.

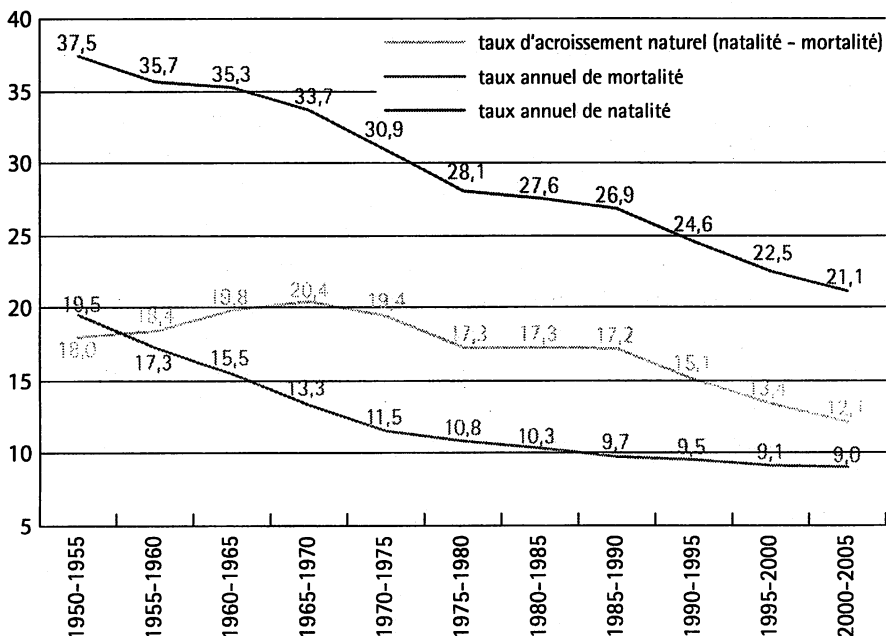
² "Population, the long view". In: Schultz, Theodore. W., *Food for the World*, University of Chicago Press, 1945.

³ Dumont, Gérard-François, *Les populations du monde*, Éditions Armand Colin, deuxième édition, Paris, 2004.

⁴ Le *Population Reference Bureau* publie ses chiffres annuels pour tous les pays du monde en indiquant par une lettre le niveau de qualité des données.

⁵ Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF), *The 'Rights' Start to Life: A Statistical Analysis of Birth Registration*, UNICEF, New York, février 2005.

1. Le taux de natalité et de mortalité dans le monde



© Gérard-François Dumont - chiffres WPP 2004 (taux pour mille habitants)

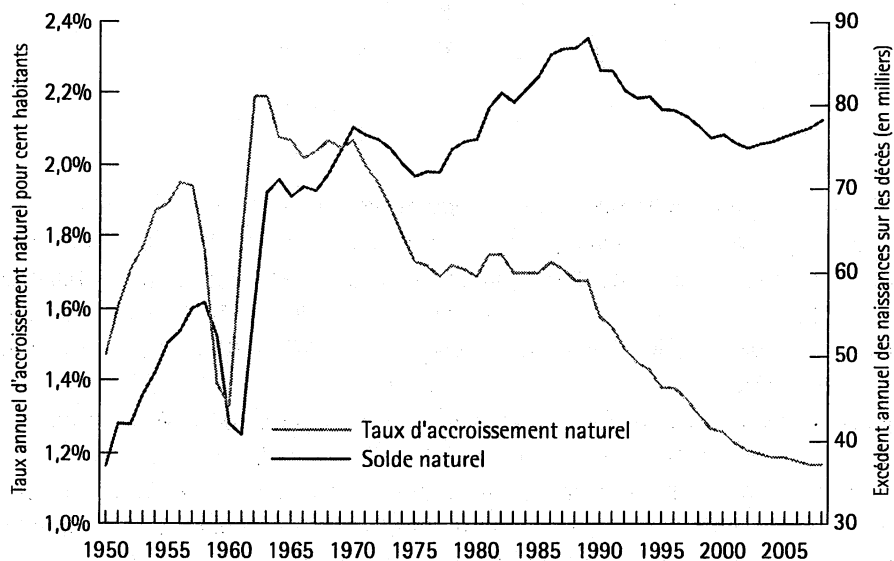
L'explication de l'augmentation de la population mondiale ne tient donc pas à la natalité, qui décroît, mais aux progrès considérables dans les conditions de mortalité. En effet, la mortalité des enfants connaît une forte diminution: le taux de mortalité infantile, qui avait diminué de 40% de 1800 à 1950, a presque été divisé par trois dans le monde entre 1950-1955 et 2000-2005⁶. Autrement dit, sur 1000 naissances vivantes, en 1950, 157 décédaient avant l'âge de 1 an et le quart n'atteignait jamais l'âge de 15 ans. Dans les années 2000, 57 nouveau-nés décèdent avant d'atteindre l'âge de 1 an, et plus de 900 sont encore vivants à l'âge de 15 ans. Cette importante amélioration des taux de survie des nouveau-nés et des enfants, a d'abord augmenté les effectifs des jeunes dans le monde, puis, dans un deuxième temps, les effectifs des femmes en âge de fécondité. Il en est résulté une augmentation des jeunes survivants aux mortalités infantiles et infanto-adolescentes, puis une augmentation des naissances sous l'effet de la hausse des effectifs des femmes en âge d'être mères. Même si la fécondité a diminué, les effectifs plus nombreux des générations en âge d'avoir des enfants, ont plus que compensé l'effet résultant de cette baisse de la fécondité.

⁶ La proportion des nouveaux-nés survivants à l'âge de 1 an passe de 84% en 1950-1955 à plus de 94% en 2000-2005.

Un double retournement

Néanmoins, au fur et à mesure de l'avancée dans le processus de transition démographique et, plus précisément, lors de la seconde étape de la transition, le rythme d'augmentation des naissances ralentit en conséquence d'une double décélération. La première, qui tient à l'inversion du taux d'accroissement naturel⁷, s'explique par les évolutions de la natalité et de la mortalité. D'une part, le taux de mortalité ne peut plus baisser au même rythme qu'auparavant, car les progrès considérables obtenus dans la baisse des taux de mortalité des enfants et des adolescents, et des taux de mortalité maternelle, ne peuvent être suivis de progrès relatifs aussi importants. D'autre part, les taux de natalité diminuent sous l'effet de la forte baisse de la fécondité, car les populations savent désormais, que la surmortalité des enfants et des adolescents a été largement et durablement vaincue.

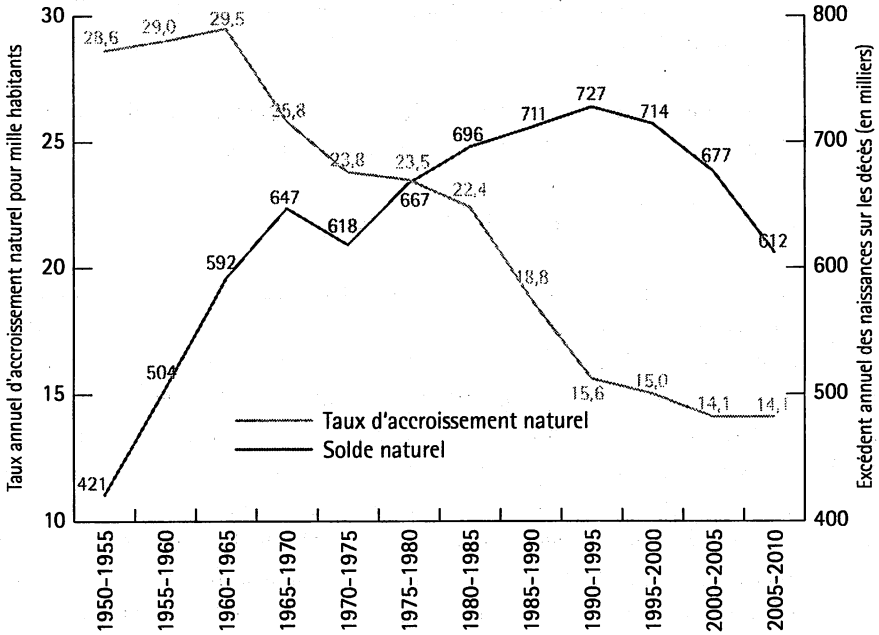
2. Les deux retournements de l'évolution démographique mondiale



En conséquence, le taux d'accroissement naturel s'inverse et commence à décélérer, ce qui est le cas en moyenne mondiale dans les années 1965-1970. Néanmoins, dans un premier temps, par effet de vitesse acquise, l'excédent des naissances sur les décès continue à l'emporter. Puis la baisse accrue du taux

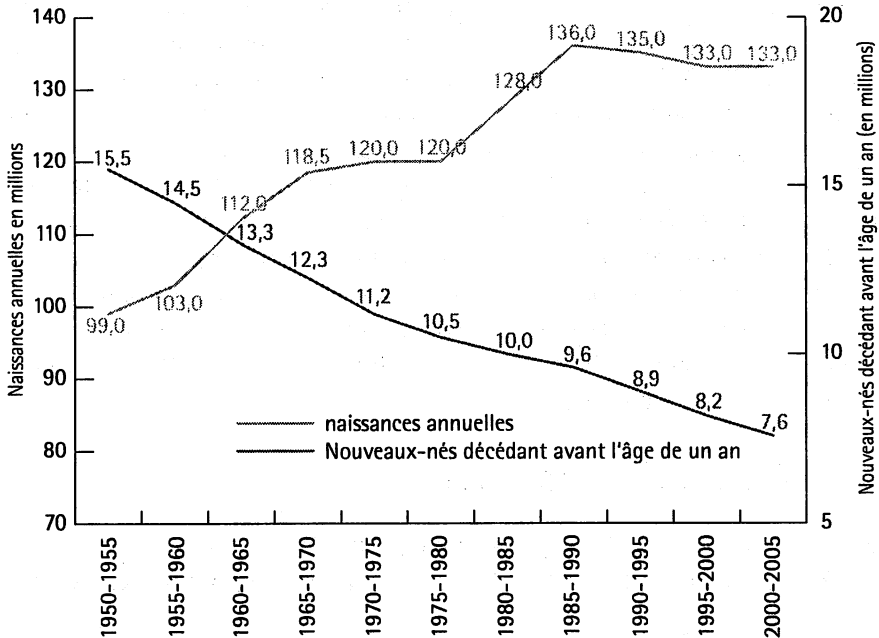
⁷ La baisse 1958-1961 du taux d'accroissement naturel s'explique par les "années noires" en Chine.

2bis. Les deux retournements de l'évolution démographique de la Colombie



© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2007.

3. Les naissances et les nouveaux-nés décédant avant l'âge de 1 an dans le monde



© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2007.

d'accroissement naturel finit par entraîner une deuxième décélération, une baisse de l'excédent des naissances sur les décès, qui commence dans le monde vers 1989, tandis que le nombre des naissances se stabilise.

Cette évolution mondiale ne se limite nullement aux pays du Nord, mais concerne aussi les pays du Sud, selon l'exemple de la Colombie.

Une probable baisse future, celle des naissances

Cette stabilisation dans le monde depuis les années 1985-1990, sous l'effet de la baisse de la fécondité, résulte d'une part, de l'avancée⁸ vers la fin de la transition de nombreux pays, et d'autre part des niveaux de fécondité des pays dont la population est en période post-transitionnelle. Dans ses hypothèses moyennes, l'ONU considère que les pays à haute ou moyenne fécondité pourraient continuer à l'abaisser, tandis que les pays à basse fécondité pourraient connaître une remontée. Pour projeter le nombre de naissances, ces hypothèses de fécondité doivent être complétées par celles concernant la mortalité. L'hypothèse moyenne des Nations Unies, prolonge les tendances actuelles, soit de faibles gains d'espérance de vie dans les pays à haute espérance de vie, des gains meilleurs dans les autres, tout en prenant en compte les effets du VIH-SIDA.

Il est déjà acquis, que le nombre de naissances dans le monde entier s'est stabilisé entre 1985-1990 et 2000-2005 aux environs de 135 millions. Le chiffre pourrait légèrement augmenter à un maximum historique de 137 millions pour la période 2010-2015, non en raison d'une hausse de la fécondité, mais d'effets de vitesse acquise avec des générations en âge de procréer relativement nombreuses. Puis, commencerait une baisse, qui serait la troisième décélération démographique après celle du taux d'accroissement naturel de l'excédent des naissances sur les décès, une baisse sans doute plus progressive que les autres, en raison des hypothèses faites dans le scénario moyen des Nations Unies. Mais une telle baisse pourrait s'accélérer, si la fécondité ne remonte pas dans les pays qui n'assurent pas le seuil de remplacement, ou si la baisse de fécondité dans certains pays du Sud, s'effectue au rythme très rapide constaté ces dernières années en Tunisie ou en Iran.

Des évolutions très disparates

Considérons onze ensembles géographiques en utilisant les découpages normatifs généralement utilisés dans les classifications internationales. Ainsi, le

⁸ Ou, dans certains cas, du piétinement dans l'avancée.

continent américain est-il différencié en deux ensembles principaux: l'Amérique⁹ du Nord et l'Amérique latine, et le continent asiatique en quatre sous-continentes: Asie occidentale, Asie du sud-est, Asie centre-sud et Asie orientale. Pour l'Afrique, distinguons l'Afrique subsaharienne et l'Afrique septentrionale et pour l'Europe, la Russie et le reste des pays.

Le fort contraste entre les populations jeunes et les populations vieilles

Ces onze régions se répartissent en trois catégories: des régions très jeunes, des régions jeunes et des régions vieilles. En effet, quatre régions sont très jeunes avec une proportion de jeunes de la population mondiale nettement supérieure à la proportion de leur population totale dans la population mondiale: il s'agit, par ordre décroissant, des deux sous-ensembles africains, l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du Nord, puis de deux sous-continentes asiatiques, l'Asie centre-sud, dominée démographiquement par l'Inde, et l'Asie occidentale, composée en majorité de pays arabes, même si le pays le plus peuplé de cette région est la Turquie.

Deux sous-continentes peuvent être considérés comme jeunes: l'Amérique latine, dont la transition démographique¹⁰ est quasiment terminée dans son pays le plus peuplé, le Brésil¹¹, et l'Asie du sud-est, où la transition est terminée au Viêt - Nam, et en fin de parcours dans le pays le plus peuplé de cette région, l'Indonésie.

Les cinq autres régions considérées, représentent un pourcentage de jeunes de la population mondiale inférieur à celui du poids démographique relatif de leur population totale. Cela signifie que leur proportion de jeunes dans leur population est inférieure à la moyenne mondiale. Dans ces régions, un tel résultat s'explique non seulement par les niveaux moindres de fécondité, mais aussi par

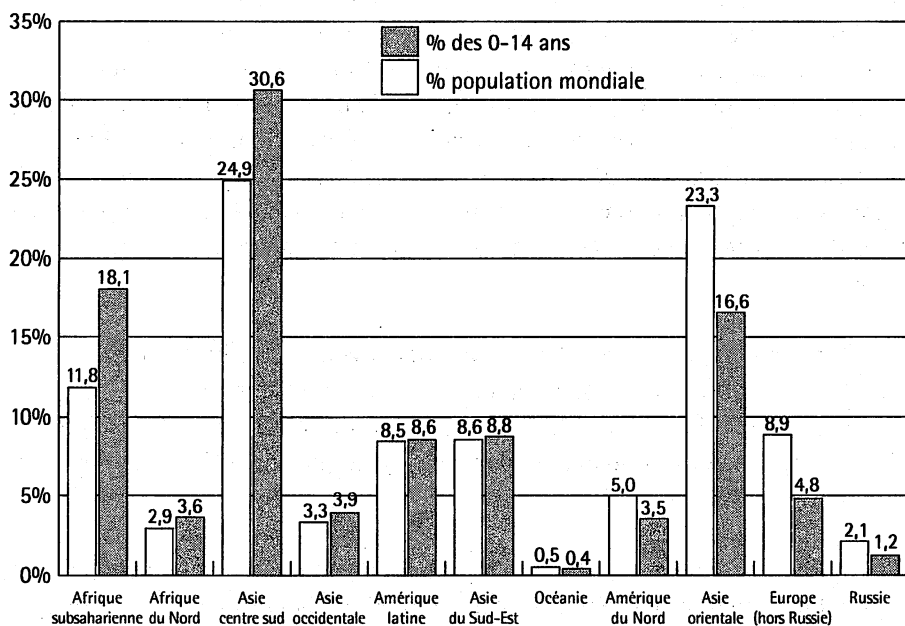
⁹ Pour un résumé de l'histoire démographique de l'Amérique, Dumont, Gérard-François. "L'aventure démographique des Amériques". In: Défense nationale, vol. 53, mai, 1997. <http://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=55>

¹⁰ Une transition qui a modifié la situation de l'Amérique latine au sein du continent américain: cf. Dumont, Gérard-François, "Quel avenir pour l'Amérique latine dans la globalisation?". In: *Géostratégiques*, n.º 11, p. 177-188, mars 2006, http://www.strategicsinternational.com/11_dumont.pdf; ou <http://www.diploweb.com/forum/dumont07014AL.htm>; Dumont, Gérard-François, "L'Amérique latine veut compter dans la stratégie mondiale". In: *Agir*, revue de stratégie, n.º 29, p. 112-124, Paris, 2007.

¹¹ Dumont, Gérard-François, "Le Brésil, géant de l'Amérique latine". In: *Population & Avenir*, n.º 674, septembre-octobre, 2005.

l'augmentation des taux de survie des personnes âgées, qui contribue au processus que j'ai désigné sous le terme "gérontocroissance"¹². Parmi ces cinq régions, la proportion relative de jeunes est moins abaissée en Amérique du Nord qu'en Asie orientale, surtout en raison de la remontée de la fécondité des États-Unis¹³ à un niveau proche du seuil de remplacement des générations, alors que la fécondité de l'Asie orientale, comprenant notamment la Chine et le Japon, est 25% inférieure à ce seuil.

4. La répartition des jeunes et de la population mondiale selon onze régions



© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2007.

Après avoir étudié le poids démographique relatif des régions dans la population mondiale de jeunes, une autre façon de mesurer la diversité de composition par âge des régions, consiste à considérer leur rapport de jeunesse, soit leur effectif de jeunes sur leur population totale. Le classement des onze régions donne un ordre sensiblement identique au précédent, mais quelques différen-

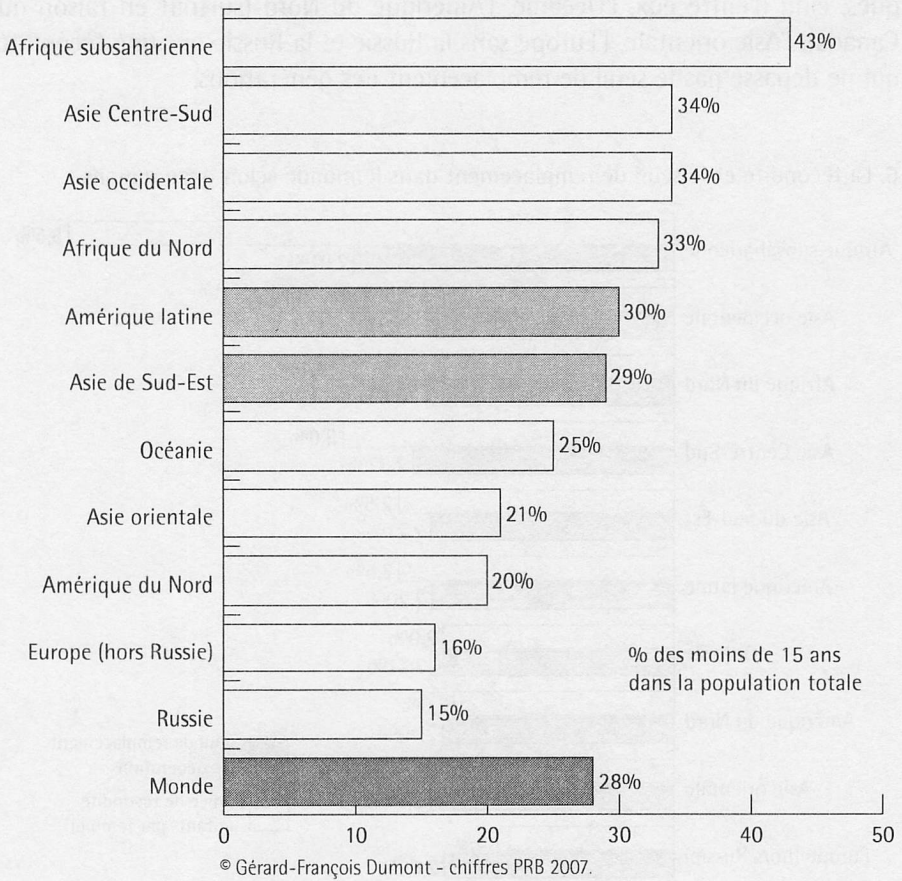
¹² Forgeant ce concept dans les années 1980, je précisais que les mots relatifs à la vieillesse sont formés à partir du grec *gérôn* ou *gérontos*. Cf. par exemple Dumont, Gérard-François, "Le vieillissement, un phénomène social majeur". In: Revue des deux mondes, mars, 1993. La définition est désormais entrée dans le nouveau *Dictionnaire de Géographie*, Ellipses, Paris, 2005.

¹³ Liée en partie à l'immigration. Cf. Dumont, Gérard-François; Chalard Laurent. "États-Unis: la montée des Hispaniques". In: Population & Avenir, n.° 678, mai-juin, 2006.

ces de rang permettent d'affiner l'analyse. Ainsi l'Asie orientale est aussi jeune que l'Amérique du Nord, non en raison d'une plus grande dynamique démographique, mais d'une espérance de vie moindre des personnes âgées. De même, la Russie apparaît aussi peu jeune que l'Europe sans la Russie, en raison de la faible espérance de vie dans ce pays.

Un élément explicatif essentiel des différences de jeunesse selon les grandes régions tient à la fécondité constatée, fort différente selon les continents.

5. Le rapport de jeunesse dans le monde selon onze régions



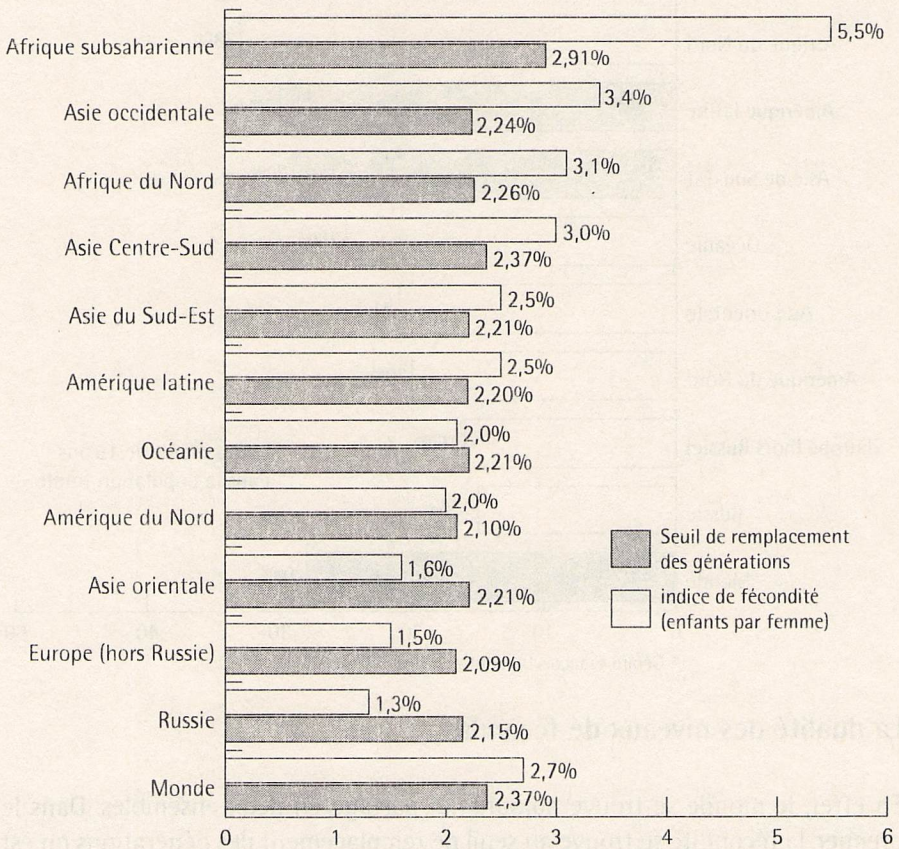
La dualité des niveaux de fécondité

En effet, le monde se trouve aujourd'hui partagé en deux ensembles. Dans le premier, la fécondité se trouve au seuil de remplacement des générations ou est inférieure à ce seuil. La période de la transition démographique y est terminée

même si, dans nombre de pays, d'autres progrès seraient souhaitables en matière de baisse de mortalité infantile. Parmi ce premier ensemble figurent, bien entendu, l'Europe, l'Amérique du Nord, des pays d'autres régions dont la Chine, ainsi que des pays ayant connu une transition particulièrement rapide, comme l'Iran, la Tunisie, le Brésil...

Dans la quasi-totalité de ces pays, chaque année se caractérise désormais, par un nombre de naissances affaibli ou en diminution par rapport aux années précédentes, sous l'effet d'une fécondité abaissée et parfois d'un effectif moindre de femmes en âge de féconder. Considérant les onze ensembles géographiques, cinq d'entre eux, l'Océanie, l'Amérique du Nord (surtout en raison du Canada), l'Asie orientale, l'Europe sans la Russie et la Russie ont une fécondité qui ne dépasse pas le seuil de remplacement des générations.

6. La fécondité et le seuil de remplacement dans le monde selon onze régions



© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2007 et Population et Avenir.

En revanche, dans les six autres régions, la transition n'est pas terminée¹⁴. La fécondité la plus élevée se constate en Afrique subsaharienne avec 5,5 enfants par femme.

La stabilisation mondiale probable de la population mondiale au XXI^e siècle ne doit pas entraîner de jugement de valeur tranché, puisqu'elle doit être le résultat de situations très différenciées. Ces dernières conduisent à analyser sept défis.

Les défis du XXI^e siècle

Un premier enjeu tient à une mortalité infantile qui, bien qu'ayant considérablement baissée depuis deux siècles, demeure encore insupportable dans de nombreux pays. Deuxièmement, cette inégalité dans les taux de mortalité infantile explique en partie les différences d'espérance de vie, avec même des baisses dans certains pays. En troisième lieu, les données comparées d'espérance de vie entre les sexes, mettent en évidence des inégalités certaines. En outre, d'autres enjeux tiennent à la situation "d'hiver démographique" dans certains pays, à des taux de masculinité déséquilibrés et au droit des enfants de bénéficier de deux parents pour leur éducation.

Une surmortalité infantile encore importante

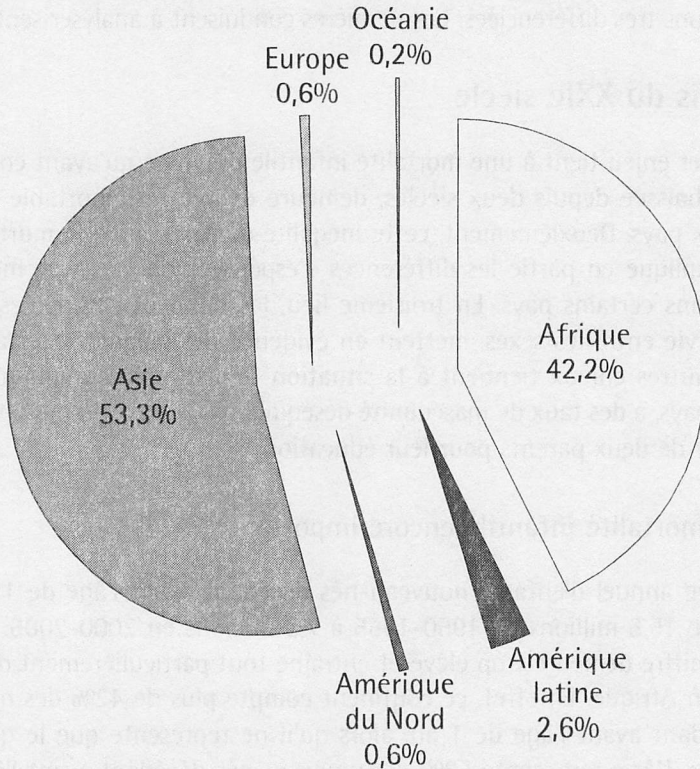
Le nombre annuel d'enfants nouveau-nés décédant avant l'âge de 1 an s'est abaissé de 15,5 millions en 1950-1955 à 7,3 millions en 2000-2005. Mais ce dernier chiffre demeure trop élevé et entraîne tout particulièrement des souffrances en Afrique. En effet, ce continent compte plus de 42% des nouveau-nés décédant avant l'âge de 1 an, alors qu'il ne représente que le quart des naissances. L'Asie représente 53% des nouveau-nés décédant avant l'âge de 1 an pour 57 % des naissances. Les quatre autres continents ou sous-continent (Amérique latine, Amérique du Nord, Europe et Océanie), représentent moins de 5% des nouveau-nés décédant avant l'âge de 1 an pour 18,5% des naissances. Néanmoins, dans certains pays de ces quatre continents ou sous-continent, la mortalité infantile est encore élevée comme en Bolivie ou en Guyane.

Néanmoins, l'évolution des taux de mortalité infantile marque des progrès incontestables. Tandis que le taux moyen, comme précisé ci-dessus, baisse des deux tiers au cours du dernier demi-siècle, tous les continents sont en progrès, mais avec des résultats dissemblables. Lors de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, la baisse de la mortalité infantile est plus intense en Europe (-87%), en Améri-

¹⁴ Mais elle peut l'être dans certains pays de ces régions.

que latine (-79%), en Asie (-70%) qu'en Afrique (-47%). Même la baisse de l'Amérique du Nord, dont le taux de mortalité infantile était déjà le plus bas en 1950, est considérable (-76%).

7. La repartition des nouveau-nés décédant avant l'âge de 1 an

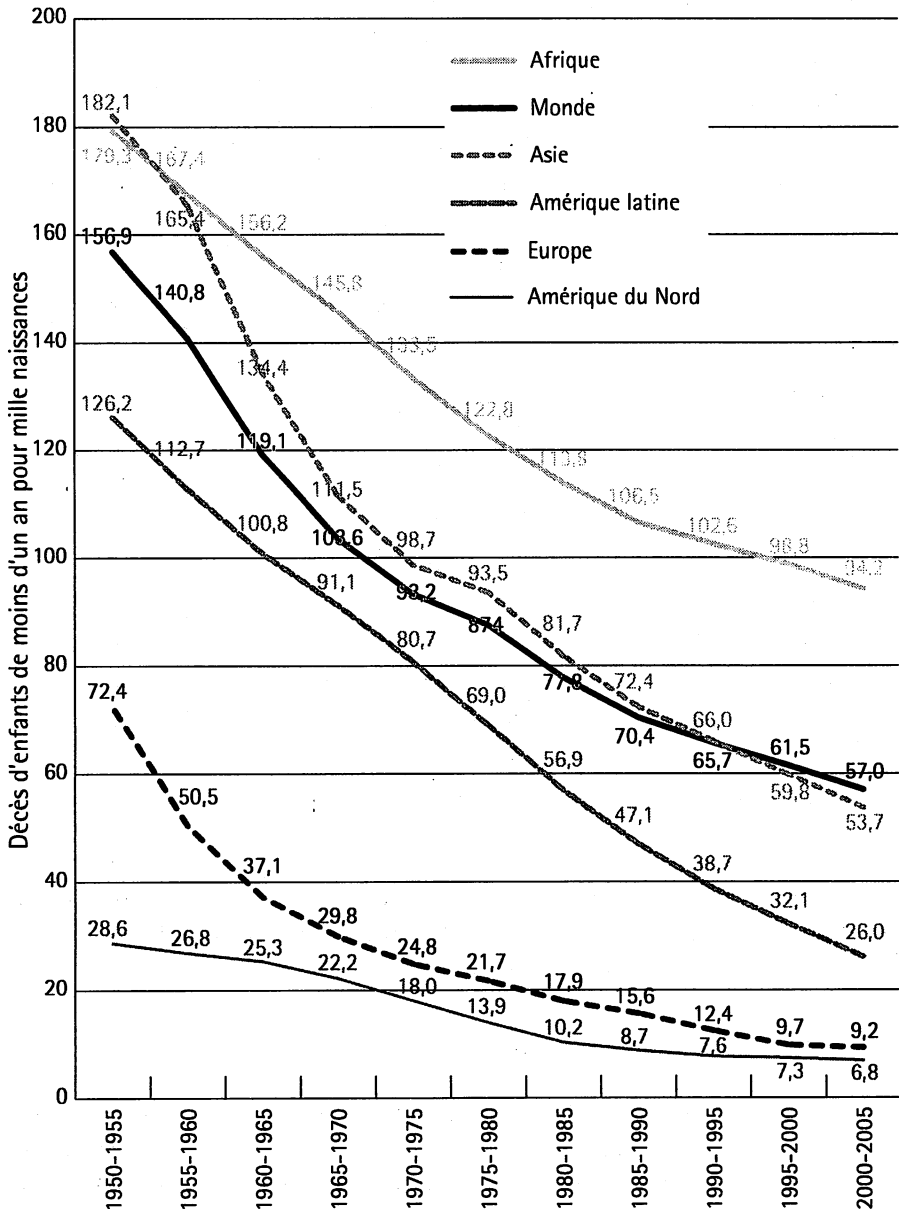


© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2007.

Compte tenu de la situation en 1950 et de ces baisses différentielles, les niveaux de taux de mortalité infantile marquent de profondes inégalités: un continent, l'Afrique (94), très au-dessus de la moyenne mondiale (57), un continent, l'Asie, légèrement en dessous et l'Amérique latine à la moitié de la moyenne mondiale, puis l'Europe et l'Amérique du Nord à des niveaux très bas, plus de dix fois inférieurs à ceux de l'Afrique.

En considérant une échelle géographique moindre, celle des États membres de l'ONU, l'examen de la mortalité infantile, estimée en 2007, donne des écarts encore plus larges. Dans 17 États de la planète, le taux de mortalité infantile est égal ou supérieur à cent décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissan-

8. Le taux de mortalité infantile selon les continents



© Gérard-François Dumont - chiffres WPP 2004.

ces, donc 10% ou plus des nouveaux-nés y meurent avant l'âge de 1 an. À l'opposé, dans 17 autres États, les taux de mortalité infantile sont égaux ou inférieurs à 4 pour mille, donc au moins 25 fois inférieurs.

9. Les taux de mortalité infantile les plus hauts et les plus bas (Décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissances)

Les plus élevées		Les plus basses	
Afghanistan	166	Danemark	4
Sierra Leone	158	France	4
Angola	141	Luxembourg	4
Liberia	138	Pays-Bas	4
Niger	126	Suisse	4
Congo RDC	120	République Tchèque	4
Guinée-Bissau	117	Andorre	4
Somalie	117	Espagne	4
Guinée	113	Portugal	4
Mozambique	108	Slovénie	4
Burundi	107	Japon	3
Côte d'Ivoire	104	Finlande	3
Tchad	102	Norvège	3
République Centrafricaine	102	Suède	3
Guinée équatoriale	101	Liechtenstein	3
Nigeria	100	Singapour	2
Zambie	100	Islande	2

© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2007.

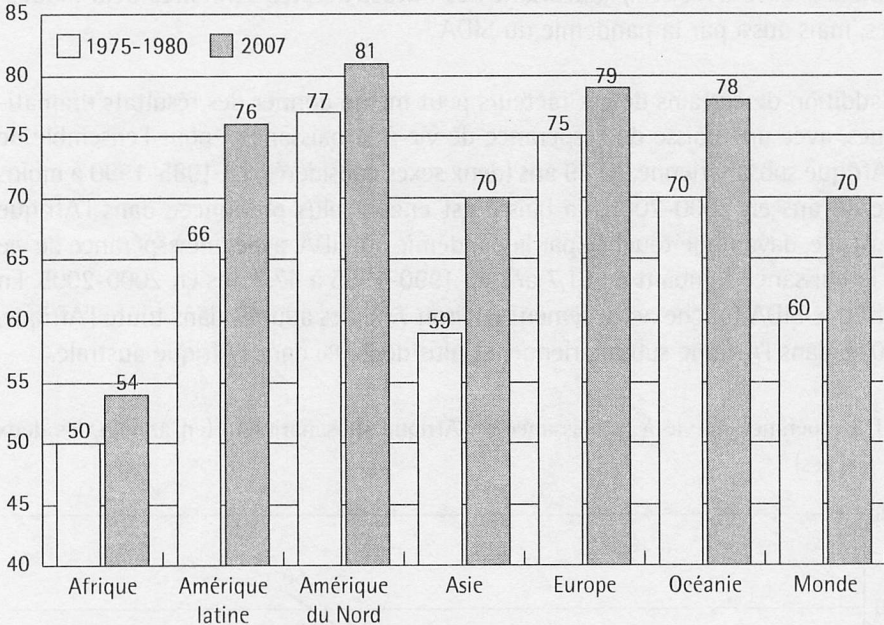
Les inégalités des taux de mortalité infantile contribuent aux inégalités d'espérance de vie à la naissance, qui sont en outre accentuées par des différences dans les taux de survie au-delà de l'âge de 1 an.

Une longévité parfois en diminution

Les différences d'espérance de vie¹⁵ figurent parmi les inégalités fondamentales. Aujourd'hui, un nouveau-né de la Zambie a moins de chances d'atteindre l'âge de 30 ans qu'un Anglais né en 1840. Un nouveau-né de sexe féminin, s'il est Africain, peut escompter vivre 54 ans, 81 ans s'il naît en Amérique du Nord, 79 ans en Europe, soit une longévité de 50% supérieure.

¹⁵ Rappelons que l'espérance de vie à la naissance est un indicateur relevant d'une analyse transversale (que l'on distingue de l'analyse horizontale) décrivant l'espérance de vie escomptée si les conditions de mortalité par âge de l'année considérée demeuraient exactement les mêmes.

10. L'espérance de vie à la naissance du sexe féminin selon les continents (en années)



© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2007.

Outre ces différences d'espérance de vie à la naissance du sexe féminin¹⁶, estimée en 2007, l'évolution des trente dernières années¹⁷ recèle aussi de nettes différences d'évolution. Dans le monde, le gain d'espérance de vie à la naissance pour les femmes est de neuf ans, de 60 ans en 1975-1980 à 70 ans en 2007. Tous les continents progressent, mais de façon disparate: 11 ans en Asie, soit un gain annuel moyen de 4 mois par an, 10 ans en Amérique latine ; les moindres progrès de l'Amérique du Nord et de l'Europe (4 ans) sont compréhensibles compte tenu du niveau déjà atteint lors de la période 1975-1980. En revanche, l'évolution est modeste en Afrique: 4 ans seulement, soit un gain annuel moyen inférieur à un mois.

En considérant les pourcentages de progression, les écarts sont encore plus marqués: 19% de progression en Asie, 15% en Amérique latine, contre seulement 8% en Afrique. Le pourcentage faible de ce continent s'explique par des améliorations sanitaires moindres, par l'importance du paludisme, par la sur-

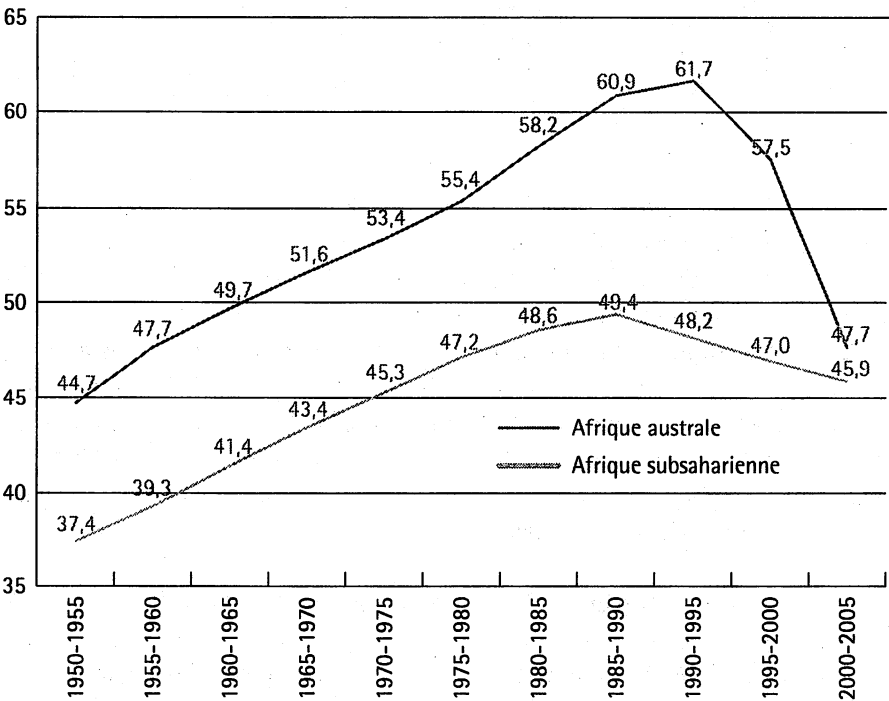
¹⁶ Les résultats concernant le sexe masculin donne des résultats tout autant différenciés.

¹⁷ Durée qui correspond à une unité d'œuvre en démographie, celle qui sépare deux générations. Cf. Dumont, Gérard-François. *Démographie, Analyse des populations et démographie économique*. Éditions Dunod, Paris, 1992.

mortalité due aux guerres ou aux conflits civils (Liberia, Sierra Leone, Congo, Soudan, Côte d'Ivoire...) détruisant des infrastructures sanitaires déjà modestes, mais aussi par la pandémie du SIDA¹⁸.

L'addition de certains de ces facteurs peut même donner des résultats dramatiques, avec une baisse de l'espérance de vie à la naissance¹⁹ pour l'ensemble de l'Afrique subsaharienne, de 49 ans (deux sexes considérés) en 1985-1990 à moins de 46 ans en 2000-2005. La baisse est encore plus prononcée dans l'Afrique australe, davantage touchée par la pandémie du SIDA, avec une espérance de vie à la naissance tombant de 61,7 ans en 1990-1995 à 47,7 ans en 2000-2005. En effet, le SIDA touche actuellement environ 7 % des adultes dans toute l'Afrique, 10 % dans l'Afrique subsaharienne, et plus de 20 % dans l'Afrique australe.

11. L'espérance de vie à la naissance en Afrique subsaharienne (en années, les deux sexes)



© Gérard-François Dumont - chiffres WPP 2004.

¹⁸ Cf. Amat-Roze, Jeanne-Marie; Dumont, Gérard-François. "Le SIDA et l'avenir de l'Afrique". In: *Ethique*, 1994, n.° 12. <http://www.population-demographie.org/revue05.htm>

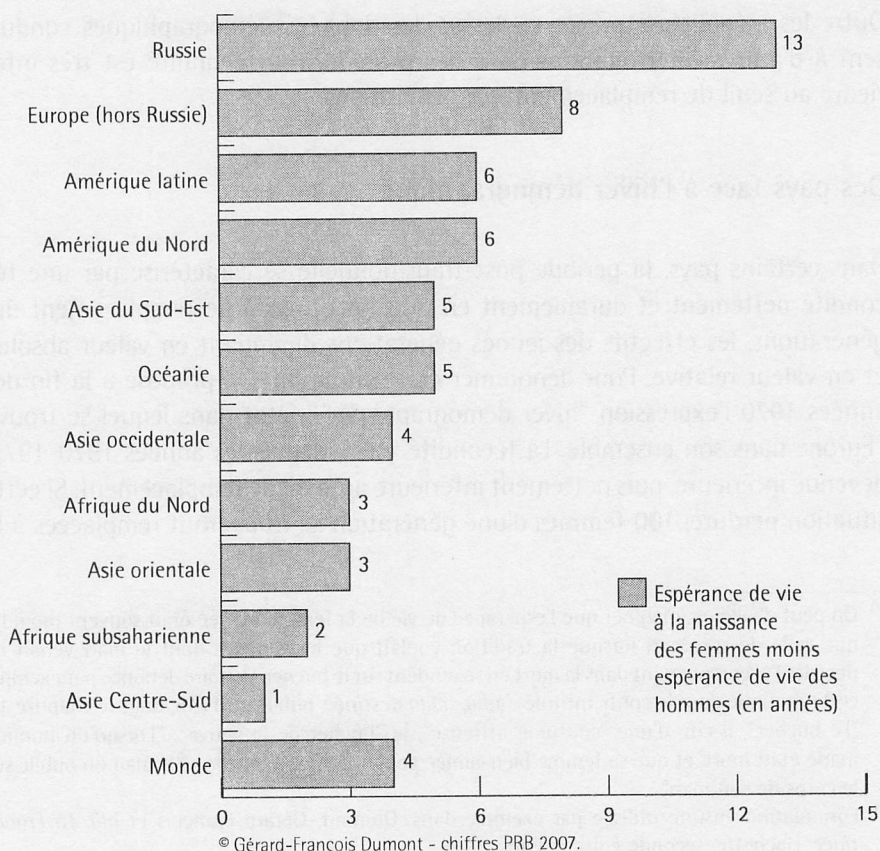
¹⁹ Qui n'a été constatée, en dehors de l'Afrique, que dans certains pays, comme la Russie et sans doute la Corée du Nord.

L'analyse de l'espérance de vie livre d'autres enseignements à l'examen les différences selon les sexes.

Des injustices à l'égard du sexe féminin

Cette question de différences d'espérance de vie entre les sexes a profondément changé. Avant la transition démographique, celle des hommes était le plus souvent égale, voire supérieure à celles des femmes, car ces dernières subissaient un risque élevé de mortalité maternelle: environ 6% des décès féminins provenaient de l'accouchement ou des suites de l'accouchement. Le recul considérable de la mortalité maternelle, couplé avec des comportements en moyenne davantage mortifères des hommes (en termes de consommation d'alcool, de tabac ou de drogues par exemple), explique en partie qu'après la transition démographique les sociétés se caractérisent par une espérance de vie féminine supérieure à celle des hommes.

12. La différence d'espérance de vie à la naissance entre les sexes



Mais les écarts sont très inégaux selon les onze régions géographiques du globe. En ordre décroissant, le plus élevé se constate en Russie, avec 13 ans, en raison des comportements particulièrement mortifères du sexe masculin. Dans le reste de l'Europe, l'écart est de 8 ans, puis de 6 ans en Amérique latine et en Amérique du Nord. En revanche, l'écart n'est que de deux ans en Afrique subsaharienne. Une différence aussi faible s'explique, bien entendu, en raison d'un abaissement moindre de la mortalité maternelle dans ces régions. Mais il tient aussi à la condition de la femme, placée en situation d'inégalité face aux soins. Dans les pays où l'espérance de vie des femmes est très peu supérieure à celle des hommes, comme l'Afghanistan, la Syrie, la Jordanie, le Bangladesh, l'Inde²⁰, le Pakistan, le Soudan, les nouveau-nés féminins et les enfants de ce sexe sont souvent, moins bien soignés ou bénéficient d'une attention familiale moindre. Plus tard, la scolarisation des filles, inférieure à celle des garçons, limite leur accès à des connaissances sur l'hygiène. Dans ces mêmes pays, le droit ou les coutumes maintiennent souvent la femme dans une position d'infériorité avant le mariage, comme pendant le mariage, ou lors des successions.

Outre les inégalités étudiées ci-dessus, les données démographiques conduisent à d'autres interrogations dans des pays dont la fécondité est très inférieure au seuil de remplacement des générations.

Des pays face à l'hiver démographique

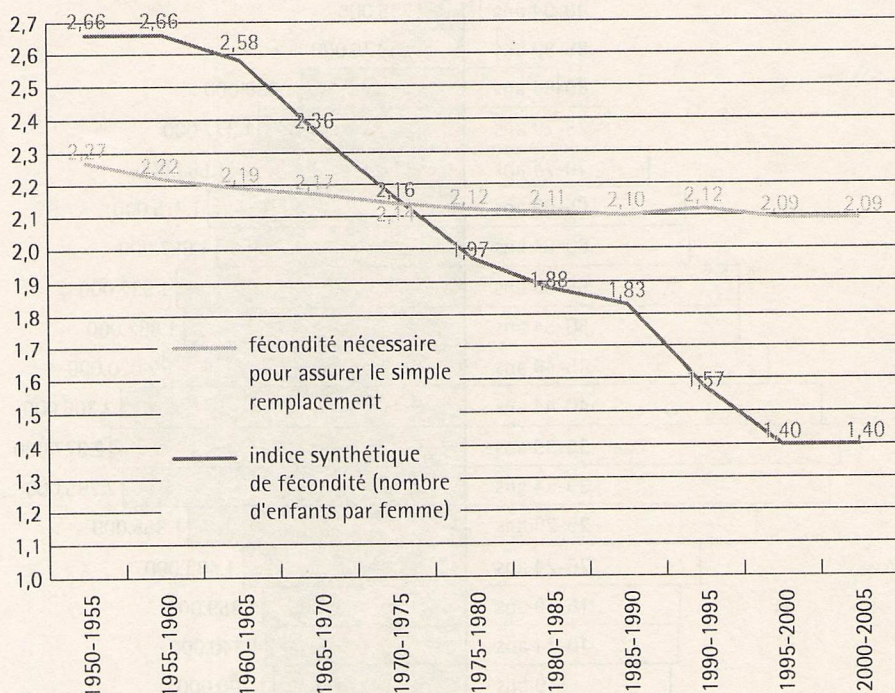
Dans certains pays, la période post-transitionnelle se caractérise par une fécondité nettement et durablement en dessous du seuil de remplacement des générations, les effectifs des jeunes générations diminuant en valeur absolue et en valeur relative. Pour dénommer cette situation, j'ai proposé à la fin des années 1970 l'expression "hiver démographique"²¹, état dans lequel se trouve l'Europe dans son ensemble. La fécondité y est, depuis les années 1970-1975, devenue inférieure, puis nettement inférieure au seuil de remplacement. Si cette situation perdure, 100 femmes d'une génération se trouveront remplacées à la

²⁰ On peut d'ailleurs imaginer que l'espérance de vie de la femme mariée était souvent moindre que celle de son mari lorsque la tradition voulait que les femmes dont le mari venait de décéder l'accompagnent dans la mort en se rendant sur le bûcher. Voltaire dénonce par exemple cette pratique dans le conte intitulé *Zadig, ou la destinée*, publié en 1745. Dans le chapitre 11, "Le bûcher", il cite d'une "coutume affreuse", le "bûcher de la veuve": "Lorsqu'un homme marié était mort, et que sa femme bien-aimée voulait être sainte, elle se brûlait en public sur le corps de son mari".

²¹ Formulation ensuite utilisée par exemple dans: Dumont, Gérard-François *et alii. La France ridée*, Hachette, seconde édition, Paris, 1986.

génération suivante par 70 femmes, d'où déjà un vieillissement "par le bas" et des risques de dépeuplement, sauf apports migratoires considérables.

13. La fécondité et le niveau de remplacement en Europe

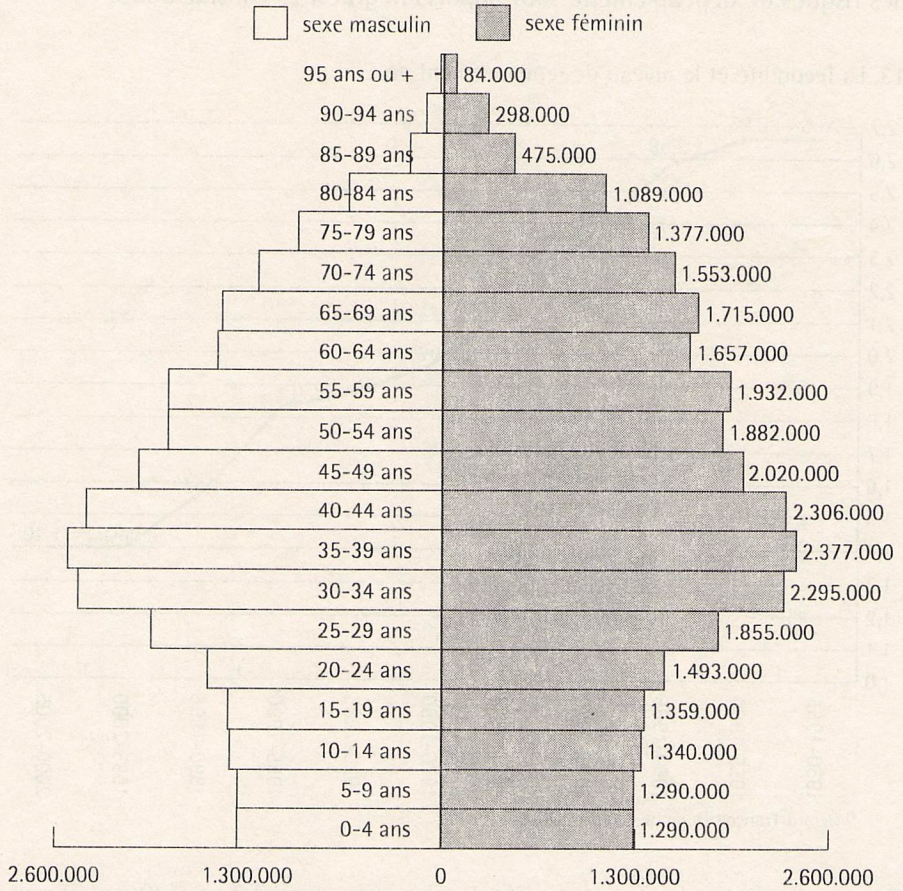


© Gérard-François Dumont - chiffres ONU.

Dans ce contexte, les conséquences économiques, sociales et politiques²² peuvent être considérables. D'ores et déjà, on ne peut comprendre certaines décisions et attitudes des populations européennes, sans considérer cette contraction démographique des effectifs des jeunes générations. Un des questionnements d'une telle situation porte sur la transmission de la culture. Considérons par exemple la pyramide des âges de l'Italie. Les effectifs des jeunes générations y sont nettement moins nombreux que ceux des générations précédentes. Or, comment transmettre autant de valeurs, de compétences et de connaissances d'une génération à la suivante lorsque cette dernière est nettement moins nombreuse ? Si la vie peut s'apparenter à une course de relais entre les générations, lorsque les arrivants sont beaucoup moins nombreux que les précédents, le passage de relais ne peut s'effectuer que partiellement.

²² Dumont, Gérard-François. "Les conséquences politiques de la baisse de la natalité". In: Panoramiques, n.º 57, 1^{er} trimestre, II, 2002.

14. La pyramide des âges de l'Italie



© Gérard-François Dumont - chiffres Censur Bureau au 1-1-2005.

Un nombre inédit d'enfants uniques

En outre, dans ce contexte d'une fécondité très affaiblie, un effet mathématique est, bien entendu, un nombre accru d'enfants uniques dans une proportion souvent inédite. Même si différents auteurs ont mis en évidence l'importance de la fratrie²³, il n'a jamais été prouvé que le seul fait même d'être un enfant unique signifiait une destinée particulière. Mais, jusqu'à présent, le monde a essentiellement connu des sociétés où les enfants uniques étaient peu nombreux et mineurs. En effet, il faut rappeler que, démographiquement, les humains d'aujourd'hui sont surtout, selon leur généalogie, des descendants de familles qui

²³ Par exemple Debré, Robert. *L'honneur de vivre*, Hermann Et Stock, Paris, 1974.

ont été nombreuses, compte tenu des mortalités élevées que l'humanité a connues au cours de son histoire. La question peut se poser différemment dans les pays où les enfants uniques deviennent très nombreux, voire la majorité des enfants. D'une part, par définition, ils n'ont ni frères ni sœurs, mais en outre, si la situation perdure, la probabilité est forte qu'ils n'aient ni oncles ni tantes, et donc ni cousins ni cousines. De telles situations peuvent conduire à des attitudes spécifiques des parents, et en conséquence des enfants, dans la vie sociale.

Pour ne pas nous polariser sur l'Europe, continent dans lequel la proportion d'enfants uniques augmente considérablement dans certains pays, examinons la situation de la Chine où une politique démographique coercitive explique l'existence de déjà 60 millions d'enfants uniques. On y constate que se concentrent sur cet enfant unique ("petit roi", "petit soleil") les espoirs et les soucis des parents, des oncles et tantes sans enfant, des grands-parents. Nombre d'enfants uniques sont trop nourris, trop gâtés, trop "forcés" en classe comme des plantes de serre, pour réussir à tout prix.

Dans certaines villes, ces enfants uniques représentent déjà 45% des moins de 14 ans. Leurs parents sont détenteurs de "Certificats d'enfant unique" qui leur permettent de toucher quelques yuans par mois et leur donnent un accès prioritaire au logement et à l'école. Éduquer et socialiser ces enfants uniques semble poser un problème à la pyramide de parents-grands-parents-arrière-grands-parents qui attend tout de lui, surtout la réussite dans les études. Il s'exerce sur chacun de ces enfants une forte pression. On dépense une proportion extravagante du budget familial pour l'école (payante, comme les lycées et universités, encore plus dispendieuses), pour des précepteurs privés, pour des cours de soutien scolaire privés, etc.

Une étude effectuée en 1998 révèle que 90% des enfants uniques de terminale ont ou ont eu des répétiteurs privés – jusqu'à cinq par élève, un pour chaque matière! Ces enfants sont tellement angoissés que certains établissements ont décidé de commencer une heure plus tard le matin pour permettre aux pauvres "petits soleils" surmenés de dormir une heure de plus. Pour les parents anxieux de ces enfants uniques, s'est développé un vaste marché d'aliments élaborés, et de plus en plus nombreux sont les "petits rois" obèses. L'État ne pourra longtemps encore ignorer l'étonnant problème social ainsi créé par la limitation des naissances. D'autant que de plus en plus d'enfants uniques vont être bientôt seuls pour prendre, sans pouvoir partager, la charge de leurs parents et grands-parents devenus vieux²⁴.

²⁴ Dumont, Gérard-François et l'Institut de démographie politique. *Adaptation des politiques familiales aux évolutions des structures familiales*. Dossiers d'études de la CNAF, n.º 71, août, 2005.

La baisse de la fécondité soulève d'autres interrogations avec les possibilités de choix du sexe de l'enfant comme l'attestent deux exemples.

Des déséquilibres entre les sexes

Premier exemple, en Chine, la politique démographique officielle génère des effets pervers, avec des rapports de masculinité à la naissance particulièrement élevés allant jusqu'à 122 pour les naissances de rang deux²⁵, et une surmortalité importante des filles avant l'âge de cinq ans.

Car un adage chinois précise: *yang'er fang lao*: "élever un fils pour préparer sa vieillesse" car il n'y a guère de retraite pour les paysans, et l'usage est que la fille parte dans la famille de son mari. S'il faut réduire sa descendance, on cherche donc à avoir moins de filles. Dans le monde entier, il naît environ 105 garçons pour 100 filles²⁶, et ce même rapport de masculinité à la naissance était constaté en Chine dans les années 1960 et 1970. Mais, dans les années 1980, il monte à 113,8 et atteint 115,6 en 1995. Dans nos années 2000, il est surtout dû à des avortements sélectifs suite à des échographies ou des analyses du liquide amniotique, pourtant prohibées par la loi en 1991. Il atteint 132 garçons pour 100 filles pour les naissances de rang 3 - dernières tentatives pour avoir un fils. L'infanticide, sévèrement puni, semble rare. Mais le taux de mortalité des filles de 0 à 5 ans est préoccupant, anormalement élevé: 40,8 % en 1995 contre seulement 30,5 % pour les garçons, alors que, dans le monde entier, on observe toujours une surmortalité infantile masculine. En outre, l'écart en défaveur des filles s'accroît avec les années. Les nourrit-on moins bien? S'abstient-on d'aller chercher le médecin pour elles? Au total, la composition par âge et par sexe de la Chine se trouve particulièrement heurtée du fait des bouleversements politiques et des secousses nées de politiques démographiques changeantes²⁷.

Second exemple, en Inde, des femmes se sentent obligées d'avoir un fils, donc de se débarrasser des filles. Si l'infanticide de filles n'a pas disparu, surtout dans le Nord, il est en diminution. Partout, il a été supplanté par l'avortement sélectif après recherche du sexe du fœtus. Toutes les castes et toutes les régions recourent à l'échographie transvaginale ou à l'analyse du liquide amniotique,

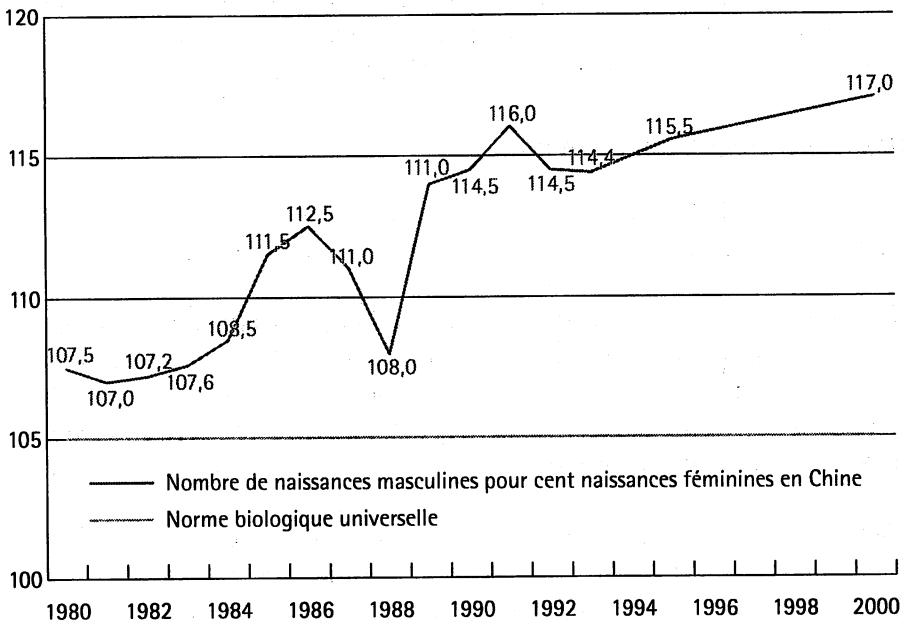
²⁵ Soit les naissances correspondant aux deuxièmes enfants des mêmes mères.

²⁶ Emmerveillée par les régularités qu'il constate dans ses études démographiques, Johann Peter Süssmilch publie en Prusse, en 1741, une étude démographique qu'il titre *L'ordre divin*, réédition Ined, Paris, 1984.

²⁷ Dumont, Gérard-François. "Chine: vers un nouvel enlèvement des sabinés?". In: *Géostratégiques*, n.° 17, 2007.

dans des cliniques spécialisées en pleine expansion en dépit des efforts du gouvernement pour les interdire (en 1978, puis en 1983). En 1992, un Forum de médecins et de femmes à Bombay pouvait reprocher fortement au gouvernement de ne pas avoir alors encore mis en œuvre sa politique contre la présélection sexuelle. Pourtant, l'égalité de genre est inscrite dans la Constitution indienne et de nombreuses lois interdisent toute discrimination fondée sur le sexe et tentent d'aider à la promotion de la femme dans tous les domaines. Mais la fille est malvenue dans les familles. Elle est dite *nakusha* (non voulue) au Rajasthan, *chevalu* (dépense) au Tamil Nadu et *vangal* (mauvaise) en langue marathi. "Élever une fille, c'est arroser une plante dans le jardin du voisin". Aux mariées, on souhaite "d'avoir cent fils!".

15. Le taux de masculinité des naissances en Chine



Depuis toujours, pour des raisons biologiques, le taux est normalement de 105 garçons pour cent filles. Mais, en Chine, la politique de l'enfant unique rompt ce constat universel car elle induit une préférence dans le sexe des enfants en recourant à l'avortement ou à l'infanticide.

© Gérard-François Dumont - chiffres China Population Today.

Résultat de ces mentalités et comportements, dans l'ensemble de l'Union indienne, on compte, en 2001, 927 filles pour 1000 garçons, contre 945 en 1991. Pour Delhi, cette proportion a passée de 915 en 1991 à 865 en 2001. Le sex-ratio est encore plus faible en Haryana, où, avec 820 filles pour 1000 garçons, on s'achemine vers une pénurie d'épouses qui va peut-être en renchérir la va-

leur. Car avoir des fils représente un enjeu crucial pour les familles indiennes, auxquelles ces fils sont censés apporter pérennité et prospérité, tandis qu'il faut doter les filles qui partent dans leur belle-famille.

Cette vue des choses pousse de nombreux médecins et citoyens de l'élite à présenter la présélection sexuelle, suivie d'avortements, comme un service à rendre aux femmes pour leur éviter de trop nombreuses grossesses avant la venue d'un fils. Ils taisent les risques pour la santé de la femme. Du fait des interdictions et amendes, les tests et les interventions sont de plus en plus dispendieux et procurent des bénéfices de plus en plus substantiels, ce qui alimente le vivier des intervenants.

Enfin, la situation de la population jeune fait face à un septième défi, la possibilité pour chaque enfant d'être élevé par deux parents. Cette question ne se pose guère dans certains pays, comme ceux du monde arabe, mais est notable dans d'autres où la monoparentalité est très répandue.

Des cadres familiaux restreints

En particulier, en Amérique latine, la monoparentalité et la faiblesse corollaire du mariage, sont sans équivalent dans tout autre sous-continent.

Au Mexique, cette question est à relier à l'émigration masculine vers les États-Unis, où sont déjà parvenus plus de 10 millions de Mexicains, et sans doute davantage avec les clandestins. Ceux-là envoient de l'argent à leurs familles²⁸ restées au pays. On trouve donc au Mexique de nombreux foyers de femmes seules avec enfant(s) qui vivent de mandats.

Mais le champion de la monoparentalité est le Brésil. La volonté d'accélérer la diminution des fratries s'est notamment accompagnée des nombreuses modifications dans les structures démographiques, et surtout d'une montée de la monoparentalité: augmentation des ménages composés d'une mère seule avec ses enfants, isolée ou vivant avec ses propres parents. Cet accroissement de la monoparentalité est accentué par les divorces et séparations des couples consensuels très nombreux. La grande pauvreté touche dans certaines régions (Nordeste) 75% des enfants et adolescents, dont beaucoup ne fréquentent pas l'école. En 1990, le taux d'analphabétisme des 10-14 ans atteignait 28,8%.

²⁸ 13,6 milliards de dollars en 2002 des États-Unis pour le seul Mexique selon la Banque Interaméricaine de Développement.

En Colombie, ou dans le Venezuela voisin, les couples mariés sont chaque année moins nombreux, d'une part parce que les candidats au mariage repoussent jusque vers 30 ans le moment de s'engager, d'autre part parce que l'union libre est de plus en plus courante. Ainsi, à l'âge de 35 ans, on compte davantage de femmes en concubinage (35%) que de mariées (33%). En outre, les divorces sont fréquents et, chez les plus de 40 ans, une personne sur 5 est divorcée. Les femmes ont leurs enfants un peu plus tard que dans les années 1980, mais beaucoup d'enfants naissent hors mariage, d'une femme en union libre ou d'une femme seule.

Conclusion

Au regard de l'analyse des données démographiques, sans omettre les enseignements²⁹ qu'elles livrent, la population dans le monde connaît des changements considérables et des situations disparates. Après la nette augmentation, portée par la transition démographique, du nombre d'habitants sur la planète, la façon dont se déroule l'évolution de la transition dans certains pays et les situations propres aux différents pays en situation posttransitionnelle semblent conduire à une stabilisation de la population mondiale.

Mais cette stabilisation en cours, ne doit pas cacher des réalités très diverses: d'une part entre des pays qui souffrent de surmortalité et d'autres où l'accueil aux générations futures se restreint considérablement, d'autre part en raison des nouvelles logiques migratoires³⁰. Le XXI^{ème} siècle présente ainsi de nouveaux enjeux auxquels il convient d'ajouter la question de l'urbanisation et celle du vieillissement de la population. Il importe de bien comprendre la diversité des évolutions pour faire véritablement du siècle commencé celui du développement durable.

²⁹ Cf. Notamment Dumont, Gérard-François, "Ville, population et environnement". In: Wacker-mann, Gabriel (Direction), *Ville et environnement*. Ellipses, Paris, 2005. Dumont, Gérard-François, *Les territoires face au vieillissement en France et en Europe*. (Direction), Ellipses, p. 416, Paris, 2006. Dumont, Gérard-François, *Démographie politique, Les lois de la géopolitique des populations*. Ellipses, p. 498, Paris, 2007.

³⁰ Dumont, Gérard-François, "The new logic of migration in the Twenty-First Century". In: Geopolitical Affairs, vol. 1, n.º 2, pp. 5-14, summer 2007. En langue française: "Les nouvelles logiques migratoires au XXI^{ème} siècle". Outre-Terre, n.º 17, Éditions Eres, pp. 15-25, 2007.

Población, Vida y Desarrollo

Evidencias e interrogantes en los albores del siglo XXI

Editora: Amparo Vélez Ramírez



Universidad
de La Sabana

2008

ISBN 978-958-12-0257-7